

EFFICACITÉ DE L'ACTION DE BASE

Oui, à l'action locale et régionale

E. et S. SENCE - J. BOURHIS

La longue journée d'information souvent renouvelée s'est montrée efficace dans notre secteur et loin à la ronde. C'est une forme d'action payante qui ne fait pas double emploi ni avec les réunions de groupe ni avec les congrès régionaux.

Voici ce que nous avons fait à Estourmel et ce que nous faisons depuis plusieurs années (et non ce que nous ferons) et le nombre des participants toujours augmentant (plus de 150 ces derniers temps) nous prouve que nous sommes sur la bonne voie.

Reconnaissons d'abord qu'il faut être déjà bien engagé dans la pédagogie Freinet pour « sacrifier » 4 à 5 journées de congé.

Ceux qui ne sont pas encore de l'Ecole Moderne vous parlent des enfants, de la famille et du repos bien gagné — d'indemnité de recyclage et de récupération d'heures (ils

n'ont sans doute pas tort) — tandis que nombreux sont ceux et celles qui n'hésitent pas à passer une journée entière dans une classe plusieurs fois dans le trimestre.

En juin 68 nous avons organisé dans nos classes une journée consacrée à l'Art Enfantin.

Le Groupe du Pas-de-Calais s'était joint au Groupe du Nord — plus de nombreux maîtres des circonscriptions voisines, non ICEM, 150 environ au total.

Les deux classes, 140 m², étaient transformées en ateliers de peinture, poterie, céramique. Les enfants (3 classes au complet, il n'y avait pas d'éliminés) travaillaient au milieu des maîtres qui allaient d'un atelier à l'autre.

Exposition de travaux et dessins d'enfants aux murs.

Nous, nous essayons, tout en tra-

vaillant, de répondre aux multiples questions.

Après-midi, ce fut à la fois de l'information et de la formation, et la journée se termina par une discussion, très fructueuse. Chacun avait eu son compte.

Depuis le début de cette année scolaire nous avons travaillé « classe ouverte », à peu près *chaque mercredi après-midi*.

Ont défilé chez nous ces jours-là : les classes de formation professionnelle des E.N., les stagiaires, les commissions du canton et des circonscriptions voisines, classes de transition et classes de perfectionnement, les suppléants.

Chaque fois, travail 2 h à 2 h ½ avec les enfants bien sûr ; puis exposé-information sur la pédagogie Freinet. Une journée débat entre tous ceux qui ont assisté à ces réunions est prévue en fin d'année.

Le jeudi 23-1-69 nous réunissions à nouveau, le Groupe du Nord et plusieurs commissions des circonscriptions voisines. Fidèles au principe cher à Freinet, nous n'avions pas fait de « propagande-propagande », craignant une foule de curieux et de touristes de la pédagogie. Nous avons recommandé, sur les convocations, aux « sceptiques » de s'abstenir et que seuls étaient invités les instituteurs désireux de renouveler leur pédagogie (ce qui est facile à dire) et qui éventuellement accepteraient de recevoir dans leur classe (ce qui est tout de même autre chose — et un engagement).

Malgré ces réserves, nous étions plus de 150. Si bien que, contraints par le nombre, nous avons été forcés de travailler chacun dans notre classe et en même temps, les visiteurs durent choisir la classe des grands ou celle des petits.

— 9 h 45 à midi, travail avec les enfants,

— après - midi informations-discussions. Réunion du Groupe.

— Le mercredi suivant nous recevions 40 instituteurs d'un autre coin du département avec leur Inspecteur, déjà venu chez nous 5 ans auparavant, alors qu'il était élève-inspecteur à Paris.

A peu près chaque mercredi après-midi donc, nous avons ainsi fait « classe ouverte ». Quand nous avons commencé, nous ne pensions pas que cette forme d'information prendrait une telle ampleur.

Voilà à grands traits, tracées les grandes lignes de notre action régionale ; mais je ne peux la diviser en paliers successifs et ordonnés car les inévitables enchaînements de visites sont là pour bouleverser toute progression soigneusement établie :

— une classe de normaliens en amène une autre

— un inspecteur venu en tant qu'élève inspecteur nous demande de recevoir une de ses commissions

— les professeurs d'E.N. qui conduisent leurs élèves reviennent avec leur professeur de Faculté chargé des cours des Sciences d'Education

— les animateurs de Ciné-club pensent à nous pour présenter l'École Buissonnière

— et jusqu'à la Formation Professionnelle des Adultes qui demande à visiter nos classes.

Avantages de la « classe ouverte »

Depuis juin dernier plus de 500 instituteurs et professeurs ont vu, la plupart pour la première fois, travailler des classes Freinet. Beaucoup nous ont dit être étonnés du sérieux et de la profondeur de ces techniques. — chaque argument que nous donnons est appuyé sur un exemple

précis pris sur le vif : enfant, cahiers, classeurs (et c'est important)

— aucun bla-bla-bla, pas de discours qui ne convainc jamais personne et ceux qui croyaient arriver au royaume de la fantaisie (ô légende !) sont étonnés

- du sérieux de l'organisation du travail collectif (Plan de Travail)

- du sérieux apporté au contrôle individuel de chaque enfant (graphiques)

- du sérieux apporté à la progression de chacun (Plannings)

- de l'attention que nous portons à chaque cas psychologique et des remèdes que l'expression libre (écrite, parlée, dessinée) leur apporte.

Croyez-vous que cette formule soit à rejeter ?

Ne la croyez-vous pas convaincante et efficace ?

Vous avez raison de penser aux grands centres : Brest, St-Lô ou Lille, Reims ou Besançon. Mais les deux formules ne sont pas toujours réalisables et ce qui est certain c'est qu'elles ne pourront être demandées longtemps aux mêmes. Dans bien des départements il faudra choisir sinon ce sera le cimetière à brève échéance pour les responsables.

Pour éviter cet « inconvénient » plutôt désagréable, ce sont les jeunes qui ont pris la tête et les responsabilités du Groupe du Nord et la relève est ainsi assurée. Nous avons laissé :

- aux jeunes le soin d'organiser le Congrès régional qui aura lieu à Avelin dans la première semaine de Pâques (nous y participerons une journée)

- et aux « moins jeunes » la charge non moins écrasante de recevoir « classe ouverte ». Les jeunes le font déjà ou le feront bientôt.

N'oublions pas qu'on se déplace pour écouter des officiels et on se retrouve avec les mêmes problèmes non ré-

solus, devant ses trente ou quarante gosses,

- mais qu'on s'en retourne toujours avec la besace bien garnie d'une visite chez un camarade travaillant avec sa classe.

Je me souviens comme si c'était hier, de cette visite, en 1950 je crois, à Paudure, chez Lucienne Balesse en compagnie d'Edith et de Roger Lallemand.

Avant, j'y croyais mais ne savais comment m'y prendre. Après avoir pris contact avec Lucienne tout me parut clair : elle m'avait montré « ses » solutions. Je ne les ai pas toutes gardées mais le chemin était tracé.

Une remarque cependant avant de conclure. Jusqu'à présent j'ai toujours beaucoup tenu à mon indépendance vis-à-vis des E.N. et de l'Administration en général, et j'y tiens toujours. Je suis contre l'officialisation qui ne nous amènera que trop d'arrivistes et de convertis opportunistes. Nombreux sont ceux qui déjà, pratiquaient, soi-disant, les techniques Freinet « sans le savoir ». Il y a ainsi « des milliers de Freinet inconnus » en France et ils sont prêts à accepter les « places », patronnés par l'administration.

Et pourtant, dernièrement, la réflexion d'un camarade délégué syndical, m'a troublé (sans pour cela avoir envie d'abandonner la lutte). Il disait :

« Je te conseille, moi, de refuser toute visite qui ne soit strictement CEL. Peut-être rendras-tu de cette façon plus de service à la cause que tu défends, qu'actuellement. Tu obligerais peut-être, les administrateurs qui croient encore en leur mission à dire ce qu'ils pensent et à agir en conséquence. »

E. et S. SENCE *Estourmel* (59)
et Jeanine BOURHIS
ancienne élève et
maîtresse de la classe enfantine.